

CE QU'ON ENTEND AU BAL

(Pour le SAMEDI)

—“ Ah ! M. Petitpage vous êtes enfin arrivé ? ”
 —“ Je suis ici depuis déjà quelque temps. Je vous ai cherchée. ”
 —“ Vraiment. ”
 —“ Oui. ”
 Elle parut charmée.
 Il semblait nerveux et anxieux.
 —“ Mademoiselle Lemercier, est-elle ici ? ” demanda-t-il.
 —“ Je ne sais. La connaissez-vous ? ”
 —“ Non. ”
 —“ Alors pourquoi me posez-vous cette question ? ”
 —“ J'ai entendu parler d'elle, voilà tout. ”
 —“ Je sais qu'elle a été invitée. Mais je ne sais si elle est ici. Je me suis souvent absentée du salon. Maman n'est pas très bien. ”
 —“ Désolé de l'apprendre. ”
 —“ Elle a ses névralgies et j'ai dû lui appliquer du menthol. ”
 —“ Est-ce que Mademoiselle Lemercier est ce qu'on appelle une belle fille ? ”
 —“ Oh, vous — ah ! elle n'est pas mal. Qu'est-ce cela peut vous faire ? ”
 —“ Absolument rien. ”
 Elle se mordit les lèvres. Après un moment de silence.
 —“ Vous avez arrangé votre salon d'une façon ravissante, ” dit-il.
 —“ Croyez-vous ? ”
 —“ Il est adorable. ”
 —“ Toute la décoration est de moi. ”
 —“ Je vous en félicite. ”
 Autre silence.
 —“ Ne prendriez-vous pas quelque chose ? ” demanda-t-elle.
 —“ Non, merci. ”
 —“ Je désire prendre quelque chose de rafraîchissant, et je sais que vous le désirez également. Venez je vais vous montrer notre bar comme vous dites. ”
 Ils allèrent au buffet où elle prit quelque chose de solide et lui un peu de liquide.
 Troisième silence.

RUINÉ !



— Je suis ruiné ! j'ai perdu quarante dollars ce mois-ci.
 — Je ne savais pas que tu aies jamais eu quarante dollars.
 — Non, mais mes créanciers et leurs avocats l'ont su.

—“ Bien ? ” dit elle.
 —“ Bien, ” ajouta-t-il.
 —“ N'allez-vous pas enfin m'inviter à danser ? ”
 —“ Ma chère demoiselle Ernestine, je vous demande pardon, mais je... je crois que je vous l'ai déjà demandé. ”
 —“ Non. Je ne m'en rappelle pas. ”
 —“ Je suis au désespoir. Accordez-moi ma grâce ! ”
 —“ Pour cette fois. ”
 —“ Laquelle puis-je avoir ? ”
 —“ Je n'en ai plus qu'une de libre à mon grand regret. Mon calepin est rempli sauf une, et elle porte un numéro malheureux : c'est le treize. ”
 —“ Le cotillon ? ”
 —“ Oui. ”
 —“ Je ne suis pas superstitieux. ”
 —“ Très bien, alors, je compte sur vous pour le numéro treize. ”
 —“ Mademoiselle Lemercier a-t-elle répondu à votre invitation ? ”
 —“ Oui. ”
 —“ Je serais curieux de savoir si elle est encore dans le bal ? ”
 —“ Vous vous intéressez beaucoup à Mademoiselle Lemercier. ”
 —“ Pas du tout. ”
 —“ Vous avez dit que vous aviez entendu parler d'elle ? ”
 —“ Ce n'est pas absolument exact. Je l'ai seulement aperçue. ”
 —“ Alors, vous ne la connaissez pas ? ”
 —“ Non. ”
 —“ Où l'avez-vous vue ? ”
 —“ Dans un petit char. ”
 —“ A Montréal ? ”
 —“ Non, à Ottawa. Il faisait très mauvais, j'ai pris un char et j'ai promptement remarqué que j'avais une très jolie fille en face de moi. C'était Mademoiselle Lemercier. ”
 —“ Comment avez-vous su que c'était Mademoiselle Lemercier ? ”
 —“ Je ne savais pas que c'était Mademoiselle Lemercier ; je ne savais qu'une chose : qu'elle était jolie. ”
 —“ Ah ! ”
 —“ Vous connaissez Ottawa, n'est-ce pas ? ”
 —“ Très peu. ”
 —“ Bien. Elle descendit devant le Parlement. ”
 —“ Et vous descendîtes durant le Parlement ? ”
 —“ Oui. Elle alla à pied jusqu'à la rue Sparks. ”
 —“ Et vous allâtes à pied jusqu'à la rue Sparks. ”
 —“ Oui. ”
 —“ Elle rentra chez... ”
 —“ Et vous avez eu l'inconvenance de suivre Mademoiselle Lemercier chez... ”
 —“ Non, j'ai attendu dans la rue. ”
 —“ Après ? ”
 —“ Après ; il n'y a pas d'après. Le député X... passa, m'arrêta et elle sortit pendant que je causais. ”
 —“ Et c'est tout ce que vous connaissez d'elle ? ”
 —“ Non. Quelques jours après j'eus l'extrême chance de la rencontrer à Montréal, sur la rue Saint-Jacques. ”
 —“ Qu'avez-vous fait ? ”
 —“ Pour ne pas renouveler ma mésaventure d'Ottawa, je me suis attaché à ses pas. ”
 —“ Le savait-elle ? ”
 —“ Parfaitement. Toutes les femmes s'aperçoivent de cela. Je l'ai suivie jusque chez Granger où elle acheta quelques cartes de Jour de l'An, des livres, etc., et j'entendis son nom et son adresse quand elle les donna au commis. ”
 —“ Je comprends. Lui avez-vous écrit ? ”

CHAQUE FILLE A SON TOUR



Sœur aînée. — Tu vas te coucher ? Ça t'ennuie, mais dans quelques années tu pourras danser comme tout le monde.
 Sœur cadette (rayonnant) — Et toi tu ne le pourras plus.

—“ Non, mais je lui ai envoyé ma carte le 1^{er} Janvier. ”
 —“ Et elle vous a renvoyé la sienne ? ”
 —“ Non. ”
 Elle rit aux éclats.
 —“ Avouez qu'il est étrange que vous rencontriez une de nos amies à Ottawa et que vous la retrouviez ici ? ”
 —“ La fatalité ! ”
 —“ Peut-être ; mais vous ne m'avez pas encore dit comment vous avez su... Mais regardez derrière vous. ”
 Mademoiselle Lemercier était là.
 —“ Mademoiselle Lemercier — Monsieur Petitpage. ”
 —“ Enfin, ” murmura-t-il.
 Mademoiselle Lemercier lui donna la main et un sourire.
 La musique terminait une valse.
 —“ Me ferez-vous l'honneur de m'accorder une danse, Mademoiselle Lemercier ? ” demanda-t-il.
 —“ Avec plaisir si je puis ; mais je crains que mon programme soit rempli. Où en est-on ? Numéro sept. ”
 —“ Numéro sept, et il n'y en a que quinze. Etes-vous engagée pour la prochaine ? ”
 —“ Oui. ”
 —“ Neuf ? ”
 —“ Oui. ”
 —“ Dix — les lanciers ? ”
 —“ Oui. ”
 —“ Onze — un Sir Rogers ? Oh ! accordez-moi celle-là. ”
 —“ Impossible, je l'ai promise au capitaine Lebouillant. Et, en vérité, j'en suis peinée mais je suis engagée pour toutes les autres — Oh ! non je suis libre pour le cotillon, le numéro treize. ”
 —“ M. Petitpage m'a justement demandé le cotillon, ” dit en riant Mademoiselle Ernestine.
 Et Monsieur Petitpage eut l'air de trouver que décidément le nombre treize était malchanceux.

A BOUT DE PATIENCE

Voisin. — Vous avez tort de corriger votre fils comme vous l'avez fait hier. On l'entendait crier de la rue.

M. Lemponté. — C'est possible, mais je n'ai pu me contrôler. Il a tenu la maison debout, toutes les nuits avec sa coqueluche et maintenant qu'il va mieux il m'a demandé de lui acheter une flûte et de lui faire donner des leçons.